

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 43 (1898)
Heft: 12

Artikel: Les manœuvres impériales allemandes de 1898 [fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337526>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES ALLEMANDES

de 1898.

(Fin ¹)

Journée du 9 septembre.

Tandis que, dans la nuit du 7/8 septembre, le X^e corps franchissait le Weser, sous les ordres de l'Empereur, l'armée principale de l'Est (supposée), s'était avancée jusqu'à la ligne du Weser, en amont de Rinteln.

L'armée de l'Ouest avait abandonné cette ligne et se retirait.

Dans l'après-midi du 8 septembre, le général de Seebeck (X^e corps) reprenait son commandement et recevait en même temps l'ordre de poursuivre le VII^e corps et de le rejeter au delà du Wiehengebirge.

L'armée de l'Ouest, elle, était supposée avoir pris position derrière l'Exter, petit affluent de la rive gauche du Weser, près de Rinteln, et son VII^e corps, aux ordres du général de Mikusch, devait attaquer et repousser l'ennemi.

Ainsi, tandis que le général de Seebeck se préparait à poursuivre le VII^e corps et à franchir, le 9 septembre au matin, le Wiehengebirge sur trois colonnes, le VII^e corps, concentré dans le voisinage de Minden, comptait, à son tour, prendre l'offensive, marcher dans la direction Ouest et se porter contre le X^e, avec trois divisions au Nord du marais de la Bastau, la quatrième au Sud du dit marais.

La situation est des plus curieuses. Son dénouement ne peut se prévoir et dépend entièrement des heures de départ des corps. En effet, si le VII^e corps tarde à prononcer son attaque, le X^e, avec ses faibles effectifs de paix, aura déjà défilé à travers le marais, et sera hors de portée. Le général de Mikusch ne se laissa pas attarder, et, comme l'Empereur la veille, il profita de la nuit pour masquer ses mouvements.

¹ Voir livraison de novembre.

Le général de Seebeck avait, le 8 au soir, ses divisions disposées comme suit, à partir de l'aile droite : la 10^e autour de Hille, la 2^e entre Waschhorst et Nord-Hemmern, la 38^e entre Holzhausen et Rothenuffeln, la 17^e entre Hahlen et Kutenhausen, cette dernière n'avait pas de chaussée à elle pour franchir le marais, elle devait suivre la 38^e par Hartum-Rothenuffeln. Son flanc gauche et ses derrières se trouvaient ainsi très exposés, d'autant plus qu'on avait négligé d'occuper le pont de Wietersheim. La division de cavalerie se trouvait en avant de l'extrême aile droite au sud du marais, entre Ober-Lübbe et Gehlenbeck, avec ses avant-postes au delà du Wiehengebirge, à Hüllhorst. Elle ne pouvait donc être d'aucun secours à l'aile la plus menacée, ni couvrir la marche de son infanterie.

Le VII^e corps opéra de la façon suivante : la 37^e division suivit la rive droite du Weser, passa, au point du jour, le pont de bateaux de Wietersheim et prit à revers la 17^e division ennemie, qu'attaquaient en même temps sur son flanc gauche les 14^e et 7^e divisions. La 17^e division, prise entre deux feux, battit en retraite et se retira, complètement défaite, dans la direction de Süd-Hemmern et de Hille. Elle fut déclarée hors de combat par la Direction des manœuvres.

La 13^e division (du VIII^e corps) qui s'était portée au sud du marais, s'avança sur deux colonnes et occupa Rothenuffeln et Bergkirchen, fermant ainsi le débouché sud d'une des chaussées du marais et tenant le principal défilé du Wiehengebirge et la route de Eynhausen, qui reliait le corps au gros de son armée.

Pendant que se passent ces événements, les trois divisions du corps Est franchissent le marais par les routes du Rökendamm, d'Eickhorst et du Neuen Damm, — la chaussée Hartum-Rothenuffeln était barrée par la 13^e division. — La 19^e division, c'est-à-dire celle de l'extrême aile droite du corps Est, franchit le Wiehengebirge et continua sa marche sur Schnathorst, puis sur Bergkirchen ; la 20^e se porte sur Rothenuffeln ; la 38^e, qui avait suivi le Rökendamm, se dirige également par Wallücke sur Bergkirchen. Cette petite localité, — désormais célèbre par l'irruption matinale de l'Empereur chez le pharmacien de l'endroit, — devient le centre du combat. La 13^e division (du VIII^e corps), renforcée de quelques unités de la 14^e et des deux batteries à cheval de l'artillerie de corps (régiment n^o 7) s'y défend avec opiniâtreté et s'y maintient.

Les trois autres divisions du VII^e corps, que nous avons laissées au Nord du marais, poursuivant la 17^e division dans la direction de Hille, s'étaient ensuite engagées dans les défilés du marais¹. La 7^e division s'avancait par la chaussée d'Eickhorst, la 14^e par le Rökendamm, la 37^e par Hartum. Elles trouvèrent l'issue Sud des routes fermée par la 20^e division et ne réussirent pas à porter secours à leur 13^e division engagée à Bergkirchen.

Vers 10 heures du matin, deux des divisions du corps Est, la 19^e sur le versant Sud du Wiehengebirge, la 38^e sur les flancs et dans les forêts de la montagne, redoublèrent d'efforts pour s'emparer de Bergkirchen. Une brigade entière, complètement déployée, cherche à s'avancer contre la ville, à revers, depuis Wolferdingsen; elle est accueillie par le feu rapide des deux batteries à cheval, qui tirent en véritable rafale. Les arbitres font rétrograder la brigade. Bergkirchen reste en possession du VII^e corps et le ballon signal annonce la cessation de la manœuvre.

Le 9 au soir, les 7^e et 14^e divisions du corps Ouest occupent les mêmes emplacements que la veille les 19^e et 20^e du corps Est: Hille et Süd-Hemmern; la 37^e division s'établit au Nord du défilé de Bergkirchen, la 13^e au Midi, face à l'Ouest.

Le X^e corps, qui ne compte plus que trois divisions d'infanterie et une division de cavalerie, a le gros de ses forces au Sud du Wiehengebirge: la 20^e division à Hüllhorst-Schnathorst, face au Nord; les deux autres face à l'Est, la 38^e à Grossenberken-Brödenhausen, la 19^e à Wulderdingsen-Horst. La cavalerie en arrière, à Büttendorf-Stift-Quernheim.

Journée du 10 septembre.

Dans l'après-midi du 9, le général de Mikusch reçoit la nouvelle que son armée, l'armée Ouest, s'est retirée sur la ligne Vlotho-Detmold, où elle compte opposer une nouvelle résistance à l'ennemi. Le VII^e corps doit se porter à son aide; il reçoit comme renfort, à Lübbecke, une cinquième division: c'est la malheureuse 17^e division du corps Est, battue par lui le matin. Le corps marchera donc dans la direction Sud, pour se rapprocher de son armée et la soutenir.

¹ A l'Ouest de Hille.

Le X^e corps est dans une situation critique. Au lieu d'avoir poursuivi l'ennemi et de l'avoir coupé de son gros, — ce à quoi il aurait réussi si la passe de Bergkirchen était tombée en son pouvoir, — c'est lui qui est poursuivi, et lui qui est menacé d'être coupé de son armée principale. Il le sera tout à fait par l'appoint fourni à son adversaire par la 17^e division. Il ne lui reste donc que l'alternative de gagner du temps, en empêchant le corps ennemi de passer le Wiehengebirge et en le contenant jusqu'à l'arrivée de son armée principale, armée de l'Est, qui lui aidera peut-être à se dégager. Pour le moment, il est mal en pied; il ne lui reste comme retraite que la direction sud ou sud-ouest et s'il ne fait pas un usage judicieux de sa cavalerie — qui n'a pas encore donné jusqu'ici — le X^e corps risque fort d'avoir son Sedan, *in optima forma*.

Le VII^e corps n'est pas non plus dans une situation bien brillante. Pour rallier son armée, il doit enlever sous le feu de l'ennemi trois ou quatre des défilés du Wiehen et traverser le marais avec deux divisions entières.

C'est dans ces circonstances que l'Empereur prend le commandement du VII^e corps. Il est d'usage aux manœuvres impériales, qu'après avoir pris la direction d'un des partis, l'Empereur prenne également celui du parti opposé, autrement le soldat est mécontent. La troupe a, en effet, la conviction qu'à combattre sous les drapeaux de Guillaume II on a toujours la victoire.

Un peu avant minuit, l'Empereur fait alarmer les troupes de tout le VII^e corps renforcé, et il les masse en arrière, soit au nord des défilés du Wiehengebirge. Au point du jour, les 37^e, 14^e et 7^e divisions refoulent les troupes avancées du parti Est. La 13^e division s'avance jusqu'à Horst et en déloge la 19^e, qui s'y était établie dans des tranchées-abris. La 37^e passe le col de Bergkirchen, se porte sur Brödenhausen et attaque, tambour battant et drapeaux déployés, la 38^e division; la 14^e franchit la montagne par Wallücke et s'empare de Tengern; la 7^e s'avance par Ober-Lübbe sur Schnathorst.

Sur tous les points, le X^e corps doit plier et battre en retraite; il le fait sous la protection de son artillerie qui s'étend sur une seule et longue ligne, contre laquelle le VII^e corps déploie à son tour la sienne, sur le plateau de Tengern. Lorsque la 17^e division fit sentir sa pression en avant du défilé de

Lübbecke, c'est-à-dire vers les 8 heures du matin, le Directeur des manœuvres¹, comte de Waldersee, fit cesser le combat.

Les manœuvres de 1898 avaient pris fin. Ce dernier jour avait amené les troupes près de leurs points d'embarquement, ce qui leur évitait les longues marches qu'elles durent parfois exécuter, entre autres en 1896 et 1897, pour atteindre les gares d'où elles regagnaient leurs garnisons. Les troupes montées seules rentrèrent par étapes routières.

Il est curieux de constater le fréquent emploi qu'on a fait pendant ces manœuvres des opérations de nuit. En effet, sur quatre journées de manœuvres, trois ont présumé par des mouvements de troupes et par une préparation de l'attaque pendant la nuit, de façon à surprendre l'adversaire au point du jour ; les trois fois, l'avantage est resté au parti qui avait opéré de nuit. Sans en tirer une conséquence absolue, le fait paraît cependant significatif.

Remarques sur les différentes armes.

Quant aux différentes armes, voici, rapidement résumées, d'après les *Neue Militärische Blätter* et d'autres publications, les réflexions ou observations auxquelles elles ont donné lieu :

L'infanterie est irréprochable : allure vive, marches remarquables — principalement dans le X^e corps² —, développe-

¹ L'Empereur fonctionne aux manœuvres comme arbitre suprême. Quand il prend le commandement d'un corps, il se fait remplacer. Le 8 septembre, son remplaçant était le régent de Brunswick.

² La *Gazette de Cologne* cite des exemples de marches exécutées par certaines unités; elle dit entre autres, d'après la traduction de la *Revue du Cercle* :

« Différents corps de troupe ont parcouru certains jours jusqu'à 40 à 50 kilomètres par une chaleur torride, à travers des régions très difficiles, coupées et montagneuses, et souvent par de très mauvais chemins. Le X^e corps d'armée, qui quitta, dès le 4 septembre, les environs de Hanovre pour se porter à marches forcées sur le Weser, fit preuve d'une grande endurance. Les troupes du VII^e corps eurent aussi parfois de fortes marches à fournir.

« La journée du 8 au 9 septembre, par exemple, fut très pénible pour les troupes de la 37^e division (76^e et 25^e brigades d'infanterie). Partie de Neesen à minuit, sans s'être reposée, la 76^e brigade d'infanterie (152^e et 153^e régiments) traversa le Weser à Wietersheim après une marche de plusieurs heures et continua à marcher ou à combattre jusque dans l'après-midi. A midi et demi, les hommes de cette brigade, qui avaient déjà parcouru près de 50 kilomètres par une chaleur extraordinaire et gravissaient le défilé de Bergkirchen, pour coopérer à l'action décisive, avaient une très bonne allure. Les éclopés et les trainards étaient en très petit nombre. »

ment rapide pour le combat, formations d'attaque absolument indépendantes de tout schéma, utilisation judicieuse du terrain; elle exécute tout cela correctement ¹.

L'artillerie s'est également fort bien comportée, elle a toujours soutenu partout son infanterie : c'est le plus bel éloge à lui faire. Pour la première fois, le nouveau matériel de campagne servait aux manœuvres. Il s'est montré très léger et suffisamment solide. On ne peut naturellement pas juger de la résistance de la bêche de crosse puisqu'on ne tire qu'à blanc.

En ce qui concerne *l'artillerie de corps*, on attendait avec quelque curiosité de voir l'emploi qu'en feraient les généraux-commandants. On sait que « l'état » de 1899 doit amener une réorganisation complète de l'artillerie et on s'attend à la suppression de l'artillerie de corps et à sa répartition aux divisions. A t-on raison ? L'avenir l'apprendra. Au VII^e corps, le général répartit d'emblée, pendant trois journées, un groupe à chaque division d'infanterie. Le second jour de manœuvre, la division de l'aile gauche, qui devait maintenir la liaison avec Minden, reçut un groupe d'artillerie, les trois autres groupes restèrent à la disposition du chef de corps, au centre de la position. Le dernier jour de manœuvre, les 37^e et 43^e divisions, les plus rapprochées du défilé de Bergkirchen, furent renforcées d'un groupe d'artillerie de corps.

Le commandant du X^e corps partit d'un autre principe, et, à l'exception du second jour de manœuvre, il attribua à deux des divisions un régiment de deux groupes d'artillerie de corps. On voit que l'abandon d'une artillerie de corps ne se trouve, dans les deux cas, pas justifié par les faits.

La *cavalerie* n'a pas eu l'occasion de se montrer beaucoup et souvent; l'un des corps n'ayant pas de cavalerie indépendante, il ne s'est pas produit de combats décisifs de cavalerie.

Cependant, la division de cavalerie B a exécuté plusieurs charges, soit par division, soit par brigades.

Le 7 septembre, deux brigades de la division de cavalerie B ont chargé l'artillerie ennemie. Bien que cette charge fût repoussée par le régiment d'infanterie n^o 16 et par le régiment de hussards n^o 14 de la 14^e division, l'artillerie préféra cepen-

¹ Le correspondant des *Neue Militär Blätter* ajoute : c'est la première du monde.

dant se replier pour prendre position près de la route Minden-Bückeberg.

La *subsistance des troupes* a consisté principalement en conserves. Chaque homme portait sur lui sa ration journalière et du bois de cuisine, de sorte que les troupes pouvaient se mettre à cuire immédiatement après leur arrivée dans les cantonnements ou au bivouac. La distribution des rations de vivres pour le lendemain avait lieu dans le courant de l'après-midi ou de la soirée. Le fourrage était distribué en même temps que les vivres. L'administration d'armée avait établi en divers points du terrain des manœuvres des dépôts pour le bois, la paille, le fourrage et les conserves. Ces approvisionnements étaient conduits à la troupe par des chars réquisitionnés dans le pays. Pour chaque division, on avait formé deux colonnes de subsistances composées, chacune, de six attelages environ à un cheval et de 32 attelages à deux chevaux. Les bagages de paix étaient répartis en deux détachements. Le premier détachement suivait la troupe à deux kilomètres de distance. Il était composé des chars de bagages des états-majors supérieurs, à partir de l'état-major de brigade et au dessus, des chevaux de selle et pour chaque bataillon, régiment de cavalerie et division de cavalerie d'un char portant les vivres et les ustensiles de cuisine des officiers. Le second détachement comprenait le reste des bagages de paix et les cantines ; pour chaque corps d'armée, il y avait 15 attelages à un cheval et 175 attelages à deux chevaux. Chaque détachement était commandé par un officier monté. L'officier commandant le second détachement était placé sous les ordres directs du commandant en chef.

Le service des subsistances n'a rien laissé à désirer.

On a continué les expériences entreprises déjà aux grandes manœuvres de l'année dernière par le médecin supérieur d'état-major Laitenstorfer, destinées à déterminer la valeur alimentaire du sucre. Voici la façon dont les expériences ont été conduites et les conclusions auxquelles on est arrivé :

Dans chacune des compagnies désignées pour en faire l'essai, on a choisi dix hommes parmi les plus vigoureux et on leur a donné chaque jour des morceaux de sucre, en augmentant progressivement cette ration quotidienne depuis sept jusqu'à douze morceaux.

On a constaté que le poids des hommes alimentés à l'aide du sucre s'accroissait dans une proportion plus forte que celui de dix autres soldats également choisis à l'avance comme sujets de contrôle. Dans les marches, un morceau de sucre calmait la faim, apaisait la soif, combattait l'épuisement, évitait les coups de chaleur, rendait les hommes qui l'absorbaient plus vigoureux, plus résistants, mieux portants. Quant à la répulsion pour ce mode d'aliment, on n'en a point remarqué, à aucun moment, chez aucun des hommes soumis à l'épreuve.

Le médecin préposé à la direction de cette expérience en a conclu que le sucre doit faire partie des vivres de réserve portés par l'homme ou compris dans les approvisionnements des places fortes, des hôpitaux et des vaisseaux ; qu'il peut être employé comme allocation supplémentaire pour améliorer la ration quotidienne de l'ordinaire et comme allocation temporaire pour fortifier les hommes ainsi que pour relever leur vigueur pendant les marches.

De même que l'année dernière, chaque parti avait à sa disposition un détachement d'aérostiers. En outre, la Direction des manœuvres avait sous ses ordres le parc d'aérostiers avec le ballon pour les signaux. On s'est servi exclusivement du nouvel aérostat dit « dragon » (*Drachenballon*) qui, comme ballon captif, a complètement remplacé, en Allemagne, le ballon sphérique employé jusqu'ici. Le « dragon » offre sur l'ancien type d'aérostat plusieurs avantages : il est plus stable ; il résiste davantage aux courants atmosphériques, ce qui facilite le travail de l'observateur placé dans la nacelle ; enfin, il peut s'élever à des altitudes plus considérables, même par grand vent¹. Ces avantages n'ont pu être appréciés à leur juste valeur dans le cours des dernières manœuvres, l'atmosphère ayant été constamment calme. Le nouveau type de ballon est le produit des études et des essais faits depuis quatre ans par le capitaine de Parseval, du 3^e régiment d'infanterie bavarois, avec le concours du premier lieutenant Bartsch de Sigsfeld, de la division d'aérostiers, et du fabricant Auguste Riedinger, à Augsbourg. Ces essais ont donné d'excellents résultats. L'Autriche-Hongrie a également adopté ce nouveau ballon.

Les manœuvres ont démontré une fois de plus la grande utilité du service aérostatique.

¹ Le ballon, relié par un câble de 5 mm. en fil d'acier, peut s'élever à une hauteur de 800 à 900 m. suivant la force du vent.

On s'est servi avantageusement des *pigeons* pour transmettre d'importants rapports militaires. Les comptes-rendus et les renseignements étaient transmis au colombier militaire le plus proche, à Minden, par des pigeons que la division de la cavalerie B avait emportés avec elle. C'étaient des hommes du régiment de cuirassiers westphaliens n° 4 qui étaient chargés de transporter ces pigeons, dans des cages en toile et en cuir rembourrées, portées soit sur la poitrine, soit sur le dos. De petites ouvertures ménagées dans ces boîtes permettaient aux pigeons de respirer à leur aise.

Les pigeons militaires ont donc, comme le dit un journal allemand, reçu le baptême du feu.

Les *chiens de guerre* ont été utilisés en petit nombre par le bataillon de chasseurs westphaliens n° 7 pour le service de sûreté et de transmission des rapports.

Les *télégraphistes* ont employé exclusivement les câbles de campagne (volants). A l'occasion de la marche en avant du VII^e corps le 6 septembre et de la retraite du 7 septembre, on a pu admirer la rapidité avec laquelle les lignes ont été posées et enlevées. Vu les prévisions du budget de la guerre pour 1899, il est probable que les détachements de pionniers comme télégraphistes seront supprimés l'année prochaine. Ce sont les bataillons de télégraphistes qui, désormais, seront chargés de ce service.

La *télégraphie optique* a également joué un rôle dans les dernières manœuvres, comme dans celles de l'année précédente. L'organisation de ce service a de nouveau été confiée à un détachement de vingt hommes commandés par deux officiers du 1^{er} régiment de chemins de fer. Les essais ont eu lieu pendant le combat, en terrain coupé et montagneux de préférence, pour la transmission des ordres et pour des communications aux troupes. On a employé, de jour, des miroirs, des fanions et l'héliographe, et, de nuit, des lanternes et des lampes à réflecteurs. Tous les signaux donnés ont été compris et suivis d'effet. La façon dont ces deux officiers et leurs hommes se sont acquittés de leur service leur a valu, dit-on, les félicitations spéciales de l'empereur¹.

¹ Des dépêches ont été transmises à d'assez grandes distances, ainsi, le 7 septembre, entre le Wittekindsberg et la position près du village de Stemmer (40 km.), le 8 septembre, entre Hartum et Bergkirchen (8 km.), le 9 septembre, entre Bergkirchen et Lübbecke (12 km.).

Le temps a été propice à l'emploi des *cyclistes* pour le service des rapports et des renseignements. Plus de 600 cyclistes ont pris part aux manœuvres. Un certain nombre d'entre eux ont été attachés soit aux colonnes de subsistances, soit aux différents états-majors, soit aux divisions de télégraphistes et d'aérostiers. Les cyclistes n'ont jamais été groupés en unités indépendantes.

Disons enfin qu'une *voiture automobile* à benzine a été employée par l'administration d'armée pour le transport des subsistances. Au commencement des manœuvres, elle a bien fonctionné; elle s'est dérangée ensuite et a même, dit-on, donné lieu à une explosion.

Ces détails montrent que l'on a fait usage, dans les dernières manœuvres, de tous les nouveaux engins et procédés de guerre qui pourraient être utiles en campagne. A ce point de vue, les manœuvres ont été particulièrement intéressantes.

Leur réussite a d'ailleurs été complète à tous les points de vue, bien que les troupes aient autant souffert de la chaleur qu'elles avaient souffert du mauvais temps aux manœuvres de l'année dernière.

